

Pascal DURAND, Notices sur trois romans rédigées à la demande de la rédaction du site *Culture* de l'Université de Liège, en guise de recommandations de lecture pour l'été 2010

http://culture.ulg.ac.be/jcms/prod_198619/dossier/-des-lectures-pour-l-ete-2010?section=cdu_5042

Jack London, *Martin Eden* (10/18 Domaine étranger) Traduction de Claudre Cendrée Jack London, *Construire un feu* (Actes Sud) Traduction de Christine Le Boeuf

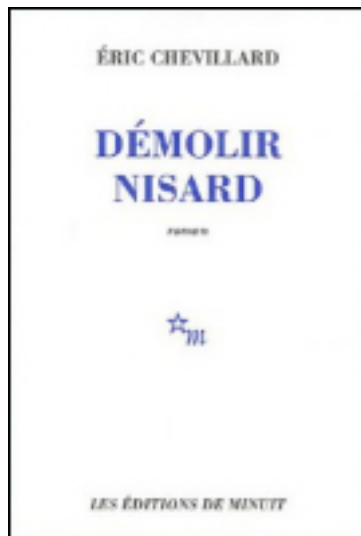
Digne héritier de Stevenson, Jack London est l'écrivain, le romancier par excellence : sens du récit, goût de l'aventure, intelligence du réel, force d'une écriture sans inutile affectation de grandeur. Lisible par tous, à tout âge et de toutes classes. *Martin Eden*, roman autobiographique, ou comment se faire écrivain par une lente et difficile conquête du langage contre les inerties sociales et les obstacles éditoriaux. Et *Construire un feu*, recueil d'admirables nouvelles, parce qu'on n'a jamais fait sentir avec une telle économie de moyens qu'en chacun des gestes que pose un homme, c'est l'homme tout entier qui est en jeu. La première, qui donne son titre au recueil, est d'une beauté à couper le souffle. Un trappeur, égaré dans le grand Nord, rate son feu de camp et meurt lentement de froid, tandis que son chien de traîneau s'enfuit vers la vie, la chaleur, les hommes. (Pascal Durand)



Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, (Éd. Minuit)

Les écrivains ont leurs obsessions et leurs têtes de Turc. Baudelaire voulait se faire Villemain ; Chevillard règle son compte au critique littéraire anti-romantique Désiré Nisard (1806-1888), qui fut aussi attaché au ministère de l'Instruction publique. Un condensé de conservatisme esthétique et d'idéologie tiède. Affaire du XIXe siècle ?

Loin de là. C'est à tous les Nisard – y compris au petit Nisard qui sommeille en chacun de nous – que Chevillard fait la peau, dans une écriture qui rappelle par moments Lautréamont. Éclats de rire irrésistible sur fond d'inquiétude et de malaise. Chevillard, c'est du sanglant. (Pascal Durand)



Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (Folio classique, Livre de Poche, Garnier Flammarion...)

Lorsque l'idéologie en sabots prend pour cible un livre, c'est ce livre qu'il faut lire ou relire sans tarder. Un roman du grand siècle comme antidote à l'arrogante bêtise des nabots de toute sorte qui prétendent nous gouverner ? Oui. (Pascal Durand)



Jack London, *Martin Eden* (1909), Paris, Phébus, 2001 et, du même, *Construire un feu* (1907), Paris, Phébus, 2007. Digne héritier de Stevenson, Jack London est l'écrivain, le romancier par excellence : sens du récit, goût de l'aventure, intelligence du réel, force d'une écriture sans inutile affectation de grandeur. Lisible par tous, à tout âge et de toutes classes. *Martin Eden*, roman autobiographique, ou comment se faire écrivain par une lente et difficile conquête du langage contre les inerties sociales et les obstacles éditoriaux. Et *Construire un feu*, recueil d'admirables nouvelles, parce qu'on n'a jamais fait sentir avec une telle économie de moyens qu'en chacun des gestes que pose un homme, c'est l'homme tout entier qui est en jeu. La première, qui donne son titre au recueil, est d'une beauté à couper le souffle. Un trappeur, égaré dans le grand Nord, rate son feu de camp et meurt lentement de froid, tandis que son chien de traîneau s'enfuit vers la vie, la chaleur, les hommes.

Éric Chevillard, *Démolir Nisard*, Paris, Minuit, 2006. Les écrivains ont leurs obsessions et leurs têtes de Turc. Baudelaire voulait se faire Villemain ; Chevillard règle son compte au critique littéraire anti-romantique Désiré Nisard (1806-1888), qui fut aussi attaché au ministère de l'Instruction publique. Un condensé de conservatisme esthétique et d'idéologie tiède. Affaire du XIXe siècle ? Loin de là. C'est à tous les Nisard — y compris au petit Nisard qui sommeille en chacun de nous — que Chevillard fait la peau, dans une écriture qui rappelle par moments Lautréamont. Éclats de rire irrépressible sur fond d'inquiétude et de malaise. Chevillard, c'est du sanglant.

Mme de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678), nombreuses éditions de poche. Lorsque l'idéologie en sabots prend pour cible un livre, c'est ce livre qu'il faut lire ou relire sans tarder. Un roman du grand siècle comme antidote à l'arrogante bêtise des nabots de toute sorte qui prétendent nous gouverner ? Oui.

Pascal Durand